

Le libéralisme sans la démocratie. La pensée républicaine d'Antoine-Elisée Cherbuliez (1797-1869) [Alexis Keller]

Autor(en): **Martin, Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **53 (2003)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Freiligrath und Karl Heinzen (und nebenbei Marx und Engels) wird auch der eher unbekannte Christian Gottlieb Abt behandelt.

Der dritte Abschnitt wendet sich den Staaten des deutschen Bundes und ihrer Pressepolitik zu. Für deren Öffentlichkeit waren die politischen Schriften der deutschen Exilliteraten in der Schweiz bestimmt, die häufig illegal eingeschmuggelt werden mussten. Der letzte Abschnitt schliesslich befasst sich mit den Massnahmen deutscher Staaten gegen Exilverlage in der Schweiz. Die einzelnen Abschnitte sind von ungleichmässiger Länge. Am umfangreichsten ist der dritte Teil mit über 180 Druckseiten, während der vierte Abschnitt nur rund 30 Seiten ausmacht. Hier schlägt sich die unterschiedliche Literatur- und Quellenlage nieder.

Müller versteht es, in seiner ansprechend geschriebenen Studie die Situation des Publizierens illegaler Schriften in der Schweiz für Deutschland in ihrer Komplexität anschaulich zu machen. Dabei benutzt er mit den Beständen des Archives Schläpfer Quellen, die auf diese Weise von der Forschung bisher noch nicht verwendet wurden. So ist diese gelungene Dissertation ein wichtiger Beitrag zur Geschichte der deutschen Exilliteratur in der Schweiz und zum Schweizer Verlagswesen.

Ulf Wendler, Schaffhausen

Alexis Keller: **Le libéralisme sans la démocratie. La pensée républicaine d'Antoine-Elisée Cherbuliez (1797–1869).** Lausanne, Payot, 2001, 392 p.

Relire les libéraux. Le conseil, qui clôt l'ouvrage d'Alexis Keller consacré au parcours intellectuel d'Antoine-Elisée Cherbuliez, n'est certes pas dénué de pertinence tant le vocable «libéralisme» est l'objet d'errances et d'approximations sémantiques.

C'est d'un lecteur particulièrement informé dont bénéficie Cherbuliez pour son exhumation. Version remaniée et allégée d'une thèse de doctorat, *Le libéralisme sans la démocratie* parvient à trouver l'équilibre entre la fluidité de l'écriture et la solidité de la démarche scientifique. Ce n'est pas le moindre mérite d'une narration érudite qui restitue, sinon la vie, du moins l'activité intellectuelle d'un homme clef de la pensée libérale suisse, savant influent et homme politique engagé.

Outre le parcours, somme toute classique, d'un théoricien dont la réflexion novatrice et quasi subversive se crispe en un moralisme nostalgique et finalement autiste après les événements révolutionnaires des années 1840, c'est bien le dialogue complexe du libéralisme et de la démocratie qui forme le fond de l'étude de Keller. Toute l'œuvre de Cherbuliez est ainsi abordée dans la perspective de l'aporie familière du libéralisme social, décidément fort gêné par le peuple et qui préfère souvent à la démocratie, le concept plus convenable de république.

Imprégné d'utilitarisme, Cherbuliez développe, au nom de l'intérêt général, la théorie du citoyen capacitaire, membre d'une nouvelle aristocratie où les «meilleurs» ne sont plus les nobles titrés mais les lettrés, les fonctionnaires et ceux dont la fortune garantit la modération. Le suffrage universel est ainsi exclu, tout devant être soumis au règne de la raison, vertu inaccessible à la masse.

La sensibilité au paupérisme infléchit la réflexion du penseur libéral qui, sans aller jusqu'à remettre en cause la propriété privée, n'en émeut pas moins quelques nantis par sa théorie de l'impôt foncier et ses vues originales de *Riche ou pauvre* (1840). Ces velléités réformatrices s'abîmeront dans la mer d'incompréhension que susciteront chez lui les événements politiques genevois (1841 et 1846), suisses et français (1848).

Dès lors, Cherbuliez semble vouloir utiliser toute son intelligence à prouver que l'histoire a tort. «Prisonnier de sa pensée et de ses représentations», comme le dit Keller, Cherbuliez rumine une «résistance» légaliste qui s'apparente de plus en plus à la sclérose d'un esprit incapable de penser le peuple autrement qu'en termes d'émeute ou d'anarchie. Cet «héritier attardé du républicanisme d'Ancien Régime et du libéralisme doctrinaire», fondamentalement allergique à toute révolution eut le malheur de vivre et de penser en une époque qui n'en fut pas avare. Ses dialogues indirects avec Tocqueville ou Marx n'empêcheront pas l'oubli progressif dans lequel est peu à peu tombée son œuvre.

L'alternative de Cherbuliez soulignée par Keller – être penseur ou politique –, semble imprimer à l'ouvrage une part dommageable d'indétermination. En effet, *Le libéralisme sans la démocratie* est essentiellement construit sur les écrits de Cherbuliez, sans que soient différenciés leurs genèses, leurs tribunes et leurs effets. Soliloques aigris ou pamphlets juvéniles sont mis au même niveau, dans l'optique d'une histoire des idées faisant peu de cas, quoi qu'en dise l'auteur, des modalités de réception des textes.

Le principal ancrage chronologique (révolution genevoise de 1841) se révèle un peu isolé et l'on peine parfois à saisir en contexte la parole de Cherbuliez et, singulièrement, son impact. Les repères biographiques, placés significativement en annexe, semblent constituer l'épine dorsale dont le livre est privé.

L'analyse accomplie de Keller bénéficierait d'une approche plus «organique» d'un moment, d'un milieu et d'un homme dont, comme le rappelait Lucien Febvre, il faut se garder de «circonscrire d'un coup de bistouri bien tranchant le compartiment des 'idées politiques' (...) et décrire cette chose morte comme si la vie ne s'en était point retirée...».

Pierre Marti, Fribourg

Daniel Hameline: **L'éducation dans le miroir du temps**. Lausanne, LEP Loisirs et Pédagogie, 2002, 287 p.

Paru dans la collection «Institut Jean-Jacques Rousseau», l'ouvrage réunit plusieurs articles et conférences du philosophe et historien de l'éducation Daniel Hameline qui a été durant près de vingt ans professeur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à Genève.

La plupart des articles, dont le ton est souvent évocateur («on 'pense' avec son froc»), ont été publiés initialement dans *L'Éducateur*, organe de la Société pédagogique romande; l'ouvrage *L'éducation dans le miroir du temps* les regroupe par thèmes qui portent sur les deux derniers siècles: réflexions sur l'écriture de l'histoire dans le domaine de l'éducation, une histoire qui «bégaie» avec des constats qui se répètent et un héritage de figures sans cesse invoquées et réinterprétées, parmi lesquelles celle de Pestalozzi «statufié»; mission (impossible?) de l'école pour faire changer la société, étudiée à des périodes charnières, d'abord autour de la Révolution française et puis à la fin du 19^e siècle, en particulier le rôle précurseur de Philippe-Albert Stapfer, ministre sous la République helvétique, ou d'Adolphe Tschumi, pédagogue critique à Genève au temps de la nouvelle loi scolaire de 1896; enfin, sujet dont Daniel Hameline est l'un des meilleurs spécialistes, le mouvement de l'Éducation nouvelle au début du 20^e siècle grâce auquel Genève est devenue une plaque tournante des idées pédagogiques progressistes. Le dernier texte de l'ouvrage, une conférence d'ouverture à la Première Conférence internationale de philosophie de l'éducation à Porto en 1998, est certainement le plus magistral: autour de la thématique générale de diversité et identité, il offre, à